

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \( 1er juin - 5 octobre \)](#) [Item](#)**269. Val-Richer, Mercredi 18 septembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

## **269. Val-Richer, Mercredi 18 septembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Finances \(Dorothée\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1839-09-18

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°278/288-289

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote566, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

269 Du Val Richer, Mercredi 18 sept 1839 8 heures

Je me lève tard. J'étais très enrhumé hier. J'ai longtemps dormi et en moiteur. Je me sens dégagé ce matin. Que ne puis-je vous envoyer la moitié de mes heures de sommeil ! Que ne puis-je tout partager avec vous ! J'attends des hôtes ce matin des Normands éloignés qui viennent passer ici quatre ou cinq jours. Toutes les fois que quelqu'un arrive, il me semble que ce devrait être vous. Et celui qui arrive a tort de n'être pas vous. Il m'apporte un désappointement. Vous devriez avoir ce me semble une lettre de votre frère, vous disant que tout est fini, signé et vous donnant les derniers détails. J'en suis pressé. Les hommes, le pays, la distance ; tout m'est suspect. Et puis chaque arrangement bien conclu me semble un pas, vers votre établissement définitif. Je vous vois pousser des racines. On ne se repose que sur des racines. Est-ce que Démion n'est pas revenu ? Ou bien aurait-il trouvé quelque autre loyer plus avantageux pour lui ou pour M. de Jennisson ? Ou bien aurait-il pris votre lettre à Rothschild pour un refus péremptoire de donner plus de dix mille francs ?

9 h. 1/2

Je veux que vous m'écriviez dans quelque état que soient votre cœur, et vos nerfs et tout ce qu'il y a en vous. Je ne puis pas me passer un jour de vous triste ou gaie, juste ou injuste malade ou bien portante. Vous ne m'aimez pas plus que je ne vous aime, ni autrement que je ne vous aime. Vous le savez bien vous le voyez bien. Vous l'avez vu mille fois. Vous le verrez mille fois encore. Et vous ne verrez pas tout, jamais tout. Je ne vous ai jamais vue, je ne vous ai jamais quittée sans vous aimer davantage. Votre cœur, votre esprit, votre caractère, votre grandeur et vos malheurs, vos souvenirs beaux ou cruels, votre air, vos regards, votre voix, vos paroles, vous vous tout entière je vous aime, j'aime tout ; tout m'est cher et nécessaire, et me plaît et m'occupe, ici comme à la Terrasse. Ne parlez pas, ne parlez pas de votre folie. Ne parlons pas de notre folie. Mais gardez-moi la vôtre. C'est mon bonheur. Adieu adieu. Voilà mes hôtes qui m'arrivent. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 269. Val-Richer, Mercredi 18 septembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-09-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1729>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 18 septembre 1839

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

---

269

La Val Riches sources 18 Sept 1839

8 heures

A. M. bon tard. J'étais  
bien couché hier. Ça longtemps dormi et en  
santé. Et me suis levé ce matin. Que ne  
puis je vous envoyer la moitié de ma honte  
de l'ennemi ! Que ne puis je tout partager  
avec vous !

J'attends, de l'été le matin, des Normands  
étrangers qui viennent passer ici quatre ou  
cinq jours. Sentez la fièvre que quelqu'un arrive,  
il me semble que ce devrait être vous. Et celui  
qui arrive a tort de venir par vous. Il  
m'apparait un désappointement.

Vous devriez avoir, je me semble, une lettre  
de votre frère vous disant que tout est fini,  
signé et vous donnant les derniers détails. Son  
suis pressé, des hommes, le pays, la distance, tout  
me semble suspect. Il faut chaque arrangement bien  
conclu me semble en par vers votre établissement  
despotic. Je vous vois pousser de, raviner, ou  
de la repaire que des de raviner.

Est ce que Dénion n'est pas revenu ? Ou bien  
aurait il tenu quelque autre loyer plus  
avantageux pour lui ou pour M<sup>re</sup> de Lenneton ?

On bien auant et j'ai votre lettre à Rothschild  
pour un refus presomptueux de donner plus de  
17 mille francs.

q. b. /a.

Je vous prie de vous méfier de tout, quel que soit  
qui soient votre cœur, et vos sens, et tout ce  
qu'il y a en vous. Je ne puis pas, ne pourrai  
jamais de vous, toute ou qu'il y a de infidèle,  
malade ou bien portante. Vous ne méfiez pas,  
plus que je ne vous aime, ni autrement que  
je ne vous aime. Vous le savez bien, vous le  
voyez bien. Vous l'avez vu mille fois. Vous le  
verrez mille fois encore. Et vous ne verrez pas  
tout, jamais tout. Je ne vous ai jamais vu,  
je ne vous ai jamais quitté sans vous aimer  
davantage. Votre cœur, votre esprit, votre caractère,  
votre grandeur et vos malheurs, vos souvenirs  
bons ou maux, votre air, vos regards, votre voix,  
vos paroles, vous, vous tout entier je vous  
aime, j'aime tout, tout m'est cher, et nécessaire,  
et me plaît et m'occupe, ici comme à la  
Giraudi. Ne parlez pas, ne parlez pas de votre  
folie. Ne parlez pas de notre folie. Mais  
gardez-moi la vôtre. C'est mon bonheur à dire.  
Adieu. Voilà mes lettres qui m'arrivent. Adieu.

q.